

es a pris le
fondement.
t d'un jour
, une réso-
ncore cette
our répon-
ns? Oui ;
e la grâce.
égéré qui

s d'oublier
vous tou-
faites-en
it preuve
Dieu fera

celone

ome,

re Bona-
paraissait
euse pût
e tout le
l n'avait
celle de
se laisser
nblait se

confondre, à ses yeux, avec le naturel ; aussi le frère Antoine de Monte-Cristo fut-il tout surpris de le voir se comporter comme si rien d'étrange n'était survenu, quand ils eurent rendu grâces tous deux pour la faveur dont ils venaient d'être l'objet.

A Rome, frère Bonaventure se dirigea vers la Chancellerie pontificale, où il devait trouver le Cardinal Protecteur. Il reçut comme de coutume un accueil tout paternel ; l'illustre prince de l'Eglise, qui le vénérât plus encore que par le passé, depuis la guérison miraculeuse de Dom Maffeo, était gagné par avance au projet d'une fondation nouvelle. En effet, il approuva vivement cette entreprise et promit son concours. Restait à faire choix d'un lieu solitaire, aux alentours de la Ville Eternelle. Bonaventure se sentait un attrait particulier pour le Mont-Palatin, qui fut jadis le théâtre de la splendeur des Césars ; les palais magnifiques de ces empereurs étaient tombés avec le paganisme, et n'offraient plus que des ruines désolées. Il se disait que la prière sur cette antique métropole de l'inférieur ennemi, serait un hommage particulièrement agréable à Dieu ; d'ailleurs, une chapelle abandonnée, qui s'imposait avec un singulier contraste, au milieu de ces grandeurs déchues, semblait avoir revêtu pour le fasciner, tous les attraits de la simplicité et de la pauvreté séraphiques. Elle était dédiée à saint Sébastien, et se recommandait d'une vieille tradition, d'après laquelle on croit que l'héroïque soldat aurait souffert le martyre en cet endroit même. Tout près de là, une petite habitation pouvait fort bien se transformer en ermitage, et offrir un nombre suffisant de cellules, car il fallait si peu de place pour loger l'humble couchette des Frères.

Le Mont-Palatin, avec son éloquente solitude, plaisait donc au frère Bonaventure : l'emplacement du nouveau couvent de Retraite se trouvait tout désigné, et comme les Barberini en étaient les propriétaires, nul doute qu'il pût l'obtenir sans grande difficulté. Ce fut sa troisième fondation ; comme les deux précédentes, celles de N.-D. des Grâces et de Montorio Romano, elle se vit marquée au sceau de la divine Providence. A peine, en effet, le Bienheureux eut-il mandé auprès de lui une quinzaine de ses religieux, que la Ville accourut avec des provisions, manifestant son désir de pourvoir aux divers besoins de la communauté ; les Frères purent donc se livrer en toute sécurité à la contemplation et aux austères prescriptions de la Règle.